

20^e ANNÉE

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes, le NUMÉRO.

LIÈGE LE 5 MAI 1888.

LE RASOIR

N^o 498

Bureau,
Passage,
Lemonnier 12.
10 Centimes, le NUMÉRO.



APPROPOS DU DEDOUBLEMENT PROJETÉ DU DEPARTEMENT DES ET COETERA.

«Ainsi, mon cher chevalier, on va dédoubler votre département!
«Que voulez-vous, Sire? Sous notre pieux et clérical gouvernement, la culture de la carotte a pris une telle extension que l'Agriculture mérite bien un ministère spécial!»

Belgodan

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco, fr. 5-00
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique hebdomadaire

Éditeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
A FORFAIT.

Un numéro : 10 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

UN NOUVEAU DÉPARTEMENT

Ce n'est pas sans surprise que j'appréhends le dédoublement probable de l'important département des *et cætera* dirigé jusqu'ici, avec une autorité sans égale, par l'incomparable sire de Moreau d'Andoye et de mille autres lieux.

S'il faut en croire le *Bien Public*, l'Agriculture qui constitue, comme on sait, un des *et cætera* en question, deviendrait le prétexte d'un portefeuille, aussi nouveau que spécial, dont on gratifierait un des savants docteurs en betteraves, qui sont sensés représenter à la Chambre l'arrondissement de Waremme.

Quant au noble chevalier, il conserverait, pour tout potage, la haute direction de l'industrie et des beaux-arts.

Eh! bien, je le répète, la nouvelle de cette division ministérielle m'a quelque peu étonnée.

Oh! je suis loin d'ignorer combien le cabinet actuel s'intéresse aux choses et aux hommes des champs.

Je comprends même à merveille le surcroît d'importance que l'agriculture ne peut manquer, d'acquérir, chaque jour, aux yeux d'un ministère clérical, en présence surtout de l'extension énorme qu'à prise dans ces derniers temps la culture de la carotte. (Rien du denier de Saint-Pierre et autres pieuses semences papalines.)

Mais, que diable! l'illustre châtelain d'Andoye n'est pas un homme ordinaire, et puisqu'il a été jusqu'ici de taille (11 pieds 6 pouces) à faire marcher de pair l'agriculture avec tous les *et cætera* du monde, j'estime qu'on doit le supposer capable de rester à perpétuité à la hauteur de sa mission providentielle, quelle que soit la gravité de la situation.

Si je me place à présent au seul point de vue financier, je trouve que le dédoublement annoncé se justifie beaucoup moins encore, et mon étonnement prend aussitôt des proportions bien plus considérables.

L'aimable gouvernement orthodoxe, que nous devons aux divisions intestines du libéralisme bruxellois, s'est en effet présenté au pays avec la promesse formelle d'inaugurer au pouvoir une ère d'économies sans précédent.

Or, à peine installés dans les confortables hôtels de la rue de la Loi, ces bons camarades ont trouvé sans doute que six ministres cléricals seraient tout-à-fait insuffisants pour le bonheur de la Belgique et ils se sont empressés de créer un septième département, à l'intention du sire de Moreau d'Andoye, etc. etc., déjà nommé.

Aujourd'hui le chiffre de sept leur paraît à son tour trop minime et les voilà bel et bien en train de fabriquer un huitième ministère.

Si l'on réfléchit que chaque innovation de l'espèce grève le budget d'une nouvelle charge annuelle d'au moins

150,000 francs, on ne peut s'empêcher d'admirer la façon supérieurement originale avec laquelle ces gens-là comprennent l'économie.

On m'objectera peut-être, dans le cas présent, la crise agricole, le sort précaire des petits fermiers et mille autres petites excuses pour chercher à justifier l'opportunité et la nécessité d'un département ministériel spécial pour l'agriculture.

Tout cela ne me convaincra pas.

Au lieu de songer à créer des ministres en plus, que l'on essaye un peu par exemple de partager, entre les cultivateurs les plus malheureux du pays, les sommes que ces créations vont coûter au trésor!

L'on verra si une mesure intelligente de ce genre ne sera pas accueillie par les victimes de la crise, beaucoup plus favorablement que l'avènement au pouvoir d'un second de Moreau d'Andoye quelconque.

Mais, soyez-en sûrs, ma solution paraîtra trop simple aux fortes têtes du cabinet et nos ministres s'obstineront, malgré tout, à mettre en exécution leur projet de dédoublement.

Que voulez-vous? Ils sont les maîtres, n'est-ce pas?

A. RIGOBERT.

Le fin mot.

Élu par 172,000 suffrages!

Je m'étais toujours dit aussi qu'il devait y avoir quelque chose là-dessous.

C'est en vain que je me creusais la tête pour chercher les causes d'un triomphe aussi surprenant. Plus je m'abimais dans des réflexions d'une profondeur insondable, moins l'affaire me paraissait claire, et je restais perplexe.

Le hasard, fort heureusement, m'a fait tomber, ces jours derniers, sur un numéro récent du *Grelot*, et me voilà complètement édifié.

Or, sachez donc que, d'après une fine remarque du *Grelot*, le département du Nord, dans lequel le grand Boulanger, le seul Boulanger, l'unique Boulanger vient d'obtenir un nombre aussi extraordinaire de suffrages, est précisément le département de France le plus peuplé.... de Belges.

Cette fois çà, voilà l'affaire parfaitement éclaircie: tout s'explique.

Qui ne sait, en effet, que les Belges ont eu, de tout temps, un faible très accentué pour les dictateurs et pour les despotes? L'histoire de nos vieilles communes démontre à l'évidence, presque à chaque page, notre dégoût inné pour la liberté; elle donne, au surplus, des nombreux exemples de notre manie invétérée de faire systématiquement des mamours à nos oppresseurs.

A la vérité, nos chauvins nationaux pourraient peut-être relater un tas d'é-

pisodes héroïques du crû, dignes au moins de *cette no-o-ble Fran-an-ce*, comme on dit dans la *Reine de Chypre*. Ils pourraient aussi citer avec orgueil les noms de tant de héros indigènes qui sont morts glorieusement, chez nous en Belgique, pour l'indépendance et pour la liberté.

Rien ne les empêcherait même d'ajouter que nos pères ont connu, longtemps avant la révolution de 1789, la plupart des libertés dont les Français se flattent d'avoir gratifiés le monde. Mais tout cela ne prouverait pas grand chose.

Belges, comme des oies, nous sommes. Belges, comme des oies, nous avons toujours été. Belges, comme des oies, nous resterons jusqu'à la consommation des siècles.

En un mot: être Belges, c'est notre tache originelle à nous, selon les saintes écritures des évangélistes d'Outre-Quévrain.

Je m'incline donc, avec toute la soumission d'un homme habitué, de père en fils, à vivre dans l'esclavage le plus *boulangiste*, devant le magistral coup de griffe du *Grelot*.

Cependant, qu'il me soit permis de risquer à mon tour une timide réflexion.

L'élection du brave général Boulanger (12.500 fr. de pension) est le fait des oies établies dans la Flandre Française, c'est entendu.

Mais puisque les Belges résidant dans le département du Nord ne jouissent point du droit de voter en France, ce n'est évidemment pas à coups de bulletins qu'ils ont pu contribuer au triomphe éclatant du grand, du seul, de l'unique, etc., etc. Boulanger.

Les 172.000 suffrages ne viennent donc pas d'eux, car se sont des Français seuls qui peuvent les avoir émis. Or, le *Grelot* insinue clairement (et il doit en être ainsi, les français ne mentent jamais) que toute la responsabilité de l'affaire doit retomber sur les Belges domiciliés dans le département. Eh! bien, mon parent, cela prouve purement et simplement que nos concitoyens ont eu le pouvoir d'exercer une influence décisive sur de nombreux électeurs appartenant au peuple le plus spirituel de la terre et, ma foi, je me demande si cela ne démontre pas péremptoirement la supériorité des oies de chez nous sur... les *dindons* de chez vous.

C'est égal, les Français avouant par l'organe d'un de leurs journaux satiriques les plus en vogue, que les petits Belges parviennent à les mener ainsi par le bout du nez, non mais, vrai, elle est bien drôle celle là!

Je dirai même qu'on n'est pas plus oie que cela!

ZUTALORS

Un nouveau prix de Rome.

Vous n'ignorez pas, je suppose, que je suis spirite.

Si vous n'en savez rien, soyez-en instruit une fois pour toutes.

Je suis donc spirite. C'est pourquoi j'ai le plaisir de continuer à entretenir des relations suivies avec un de mes feu amis, lequel, grâce à ses anciennes vertus, jouit de l'ineffable bonheur de pouvoir se tenir assis à la droite du trône de Dieu le Père tout puissant, jusqu'à la consommation des siècles. Or ce cher camarade a bien voulu me communiquer, l'autre nuit des détails précieux concernant la correspondance échangée en ce moment entre le Vatican et le Paradis.

Le pape, me mande mon ami défunt, très mécontent de ce que le produit du denier de Saint-Pierre ne répond plus à son auguste attente, s'est imaginé de rechercher un moyen infallible de stimuler la générosité des fidèles qui s'imaginent qu'il suffit, pour mériter les sacrees grâces du Saint-Siège, d'envoyer au prisonnier du Vatican, une aumône dérisoire de quelques milliers de francs.

Les savantes études qu'il a faites dans ce but ont été couronnées d'un plein succès, et il vient de soumettre à l'administration supérieure du département des Elus un projet, lequel, s'il est approuvé par le Père Eternel, mettra bien certainement la gent cléricale sens dessus dessous.

Ce projet consiste à instituer un nouveau prix de Rome, auprès duquel les traditionnels prix de peinture, de sculpture et de musique ne seront plus que de la moutarde après souper.

La lettre suivante adressée par S. S. Léon XIII au Père Eternel, et dont feu mon ami me garantit la parfaite authenticité, explique d'une façon lumineuse le but de la nouvelle institution projetée.

« Vatican, 1^{er} mai 1888. »

A sa Béatitude Eternelle le Directeur-général de la boîte Céleste.

« Animé du vif désir de donner le plus d'extension possible à l'exploitation de la crédulité bien-pensante des ouailles chrétiennes, je me permets de communiquer à votre haute sagesse un moyen infallible de grossir au centuple les étrennes pontificales, le denier de Saint Pierre et autres saintes œuvres papales. Si vous daignez m'accorder l'autorisation d'exécuter mon projet, voici comment serait rédigée l'affiche que je ferais coller sur tous les murs de l'univers :

Mendicité Papale. — Prix de Rome. (HANDICAP).

GRAND CONCOURS ANNUEL ORGANISÉ SOUS LA HAUTE SURVEILLANCE SPIRITUELLE ET TEMPORELLE DE NOTRE SAINT PÈRE LE PAPE.

L'évangile le dit, et c'est ainsi: Plus on donnera de la braise au Pape et moins on brûlera au Purgatoire dans l'autre monde.

C'est pourquoi, d'accord avec son cousin de là-haut, et dans le but d'assurer le salut éternel ainsi que de stimuler la générosité des fidèles, le Saint-Père a décidé d'accorder de mirifiques récompenses à ceux qui cracheront le plus abondamment au bassin pontifical.

Il est donc institué un grand concours annuel, dit prix de Rome, à l'intention des donateurs des sommes les plus élevées.

Les prix sont fixés comme suit :

PREMIER PRIX. — La collection complète des indulgences plénières parus jusqu'à ce jour, plus le droit pour l'heureux lauréat de prendre une prise dans la tabatière du valet de chambre du Souverain-Pontife.

DEUXIÈME PRIX. — Une bénédiction apostolique de première classe, avec privilège d'embrasser à discrétion les deux mules de la cuisinière du Vatican.

TROISIÈME PRIX. — La remise totale des péchés mortels et véniels, avec obligation de prendre part aux concours des années suivantes jusqu'à ce que l'on attrape le premier prix.

N. B. — Les donateurs des sommes inférieures à 10,000 francs seront mis, avec indignation, hors concours.

« Je suis persuadé qu'une affiche conçue dans ces termes produirait un effet bœuf sur tous les imbéciles millionnaires des cinq parties du monde. Aussi je ne doute pas de votre bienveillante approbation.

Veillez agréer etc. etc.

(Signé) Léon XIII.

Cette importante missive, assure mon défunt ami, a été communiquée au Saint-Esprit, aussitôt après réception, pour examen et avis.

Le finaud volatile a conseillé à Dieu le Père de n'accorder son consentement qu'à la condition de pouvoir partager avec son représentant terrestre.

Le Pape, cédant au premier mouvement a répliqué tout d'abord par un refus formel. Mais le lendemain il s'est ravisé et il a proposé au grand chef d'en haut un dividende de 20 0/0.

Dieu le Père refuse énergiquement; il exige mordicus la moitié de la recette brute.

Léon XIII n'a pas encore envoyé sa réponse.

Mon ami défunt croit cependant que l'affaire s'arrangera.

Espérons-le, oh ! mon Dieu.

PIF-PAF.

De ci, de là.

Encore la politique de courtoisie. — Tous les Belges sont égaux devant la loi; c'est une chose entendue depuis longtemps.

C'est probablement pour cela que l'échevin de la ville de Bruxelles, qui a procédé au fameux mariage d'Arenberg, a remis à l'heureux époux un carnet de mariage, relié en maroquin rouge et doublé de satin blanc, au lieu du misérable livret, d'une valeur maximum de 5 centimes que l'on donne, en pareil cas, au commun des mortels. Quand on pense au ridicule dédain pour le mariage civil affiché en cette circonstance par les nobles princes et princesses d'Arenberg, de Croy, et ceteri et cetera, il faut avouer que c'est tout simplement écoeurant.

Ah ! cette maudite politique de courtoisie ! Quand donc les libéraux se décideront-ils à comprendre le tort qu'elle fait à leur parti ?

**

Suite au précédent. — Par exemple ce n'est pas le *Journal de Liège* qui renoncera jamais à cette adorable politique de courtoisie.

Plus les années s'accroissent sur son carré

démodé et plus le pauvre vieux a des ménagements touchants pour les hauts et puissants seigneurs de la cléricaille.

C'est ainsi que son correspondant bruxellois du samedi conclut en ces termes dans le cas d'Arenberg :

« Chacun, après tout, est libre de se marier comme il veut et d'établir un contraste marqué entre la « formalité civile » et la cérémonie religieuse. »

On n'est pas meilleur enfant !

Il est vrai que dans la même chronique dont j'ai détaché cette phrase exquise, le correspondant en question consacrait environ 300 lignes à éreinter les radicaux, sous prétexte d'assurer le triomphe de la liste libérale aux élections de juin.

Cela faisait compensation.

**

Le langage des Dieux. — Le *Figaro* raconte que la reine des Belges, qui se propose d'aller passer quelques semaines à Vienne auprès de l'archiduchesse Stéphanie, emmènera de Bruxelles une petite fille de six ans qui sera élevée avec la petite archiduchesse Sophie, pour lui faciliter l'étude du français.

Prendre une naturelle de Bruxelles en Brabant, pour une mission semblable ! Parole d'honneur, c'est quelque peu surprenant.

Personne n'ignore en effet que le français qui se parle sur les bords de la Senne est d'une pureté absolument idéale.

Après tout, si la reine des Belges tient absolument à introduire le marollien à la cour d'Autriche, je n'y vois pas d'inconvénients, moi.

**

Les bonnes traditions. — Le mois de Mai a commencé mardi par une journée de pluies torrentielles. Histoire sans doute de ne pas donner un démenti à la pieuse tradition qui veut que le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... pour les marchands de parapluies.

**

Réjouissance épiscopale. — Les cléricaux liégeois avaient organisé, vendredi dernier, une rentrée triomphale à Monseigneur leur évêque qui s'en revenait de Rome.

On avait donc réuni dans le jardin de l'évêché : d'un côté, le clergé de Liège et de la banlieue, les professeurs et élèves du Séminaire, plus la fine fleur des cagots liégeois ; l'autre côté, dit la *Gazette*, était occupé par l'élite nombreuse des dames de la société liégeoise.

Naturellement sa Grandeur s'est montrée visiblement émue etc. etc.; mais cependant ce qui lui a encore fait le plus de plaisir c'est la présence du beau sexe.

Aussi Monseigneur s'est-il écrié dans une de ces chaleureuses improvisations dont lui seul a le secret, etc. etc. : « Ah ! j'aurais été surpris vraiment de les trouver ici aussi nombreuses, si je pouvais jamais être surpris de rencontrer ces dames où il s'agit de faire le bien et de réjouir le cœur d'un évêque. »

J'ignorais absolument que l'élite des dames liégeoises avait adopté la spécialité de réjouir le cœur de leur évêque.

Maintenant voilà que je le sais ! C'est pour vous dire qu'on apprend tous les jours.

**

Couleur de circonstance. — *L'Indépendance*, ainsi que tous les autres journaux bruxellois d'ailleurs, publient la description complète des toilettes portées par les dames de la haute, qui escortaient la princesse d'Arenberg le jour de son mariage religieux. Je dois constater la préférence accordée, dans cette circonstance, à la couleur grise.

Presque toutes les nobles particulières dont il s'agit s'étaient en effet, affublées de gris.

Il y avait même une duchesse-douairière qui, s'il faut en croire *L'Indépendance*, por-

tail, outre une robe gris perle, un mantelet gris-électrique assorti (sic).

J'apprécie fort, pour ma part, cette façon de se griser devant le public, quand on assiste à une noce.

Je ne puis donc que féliciter chaleureusement ces dames.

**

Honni soit qui mal y pense. — Un estimable marchand de vin de cette ville a bien voulu m'adresser, sous la date du 1^{er} mai 1888, le prix-courant de ses marchandises.

Sur ce document figure un petit N. B. ainsi conçu :

« Étant persuadé de n'offrir que de la marchandise de tout premier choix, complètement irréprochable, je m'engage à reprendre les vins qui ne donneraient pas entière satisfaction. »

Cela me fait bien plaisir. Aussi pense-rais-je, un de ces jours, à faire une bonne commande.

Seulement, comme je ne puis généralement apprécier si un vin me donne entière satisfaction qu'après l'avoir bu, il me serait assez difficile, pour ma part, de rendre la marchandise qui ne me conviendrait pas, dans son état primitif.

Après cela, si mon marchand veut bien la reprendre dans l'état où elle se trouverait, je n'y verrai aucun inconvénient.

**

A cheval. — Un honorable *manjor* de la garde-civique, qui vient d'être élu pour la seconde fois à ce grade élevé, se propose d'ouvrir prochainement au tourniquet mécanique de la foire de l'Est, un cours d'équitation à l'usage des officiers supérieurs de notre milice citoyenne.

Les brillantes aptitudes équestres dont l'excellent *manjor* en question a toujours fait preuve, en marchant à pied à la tête de son bataillon, nous sont un sûr garant de la réussite complète de son cours.

Qu'on se le dise !

**

Lige pot tot. — J'ai vu défiler sur les boulevards, ces deux derniers mercredis et par une température détestable, la foule énorme qui s'en revenait, en grelottant, des concerts donnés gratuitement au kiosque d'Avroy par la musique militaire.

Ah ! mes enfants, quel concours immense ! Le boulevard était littéralement transformé en une mer de têtes humaines.

Et dire que s'il avait fallu payer seulement un droit d'entrée de 5 centimes, il n'y aurait pas eu un chat.

Que voulez-vous ? Dans la patrie de Grétry on aime tant la musique... à l'œil.

BRICOLEUR.

Les Liégeois à l'étranger.

Le *Republicain Orléanais* consacrait, l'autre jour, un article très élogieux à M. Delvoye, et constatait la façon brillante avec laquelle notre compatriote avait interprété le rôle de Rigoletto.

Notre confrère n'a pas été moins satisfait de M. Delvoye dans le *Barbier de Séville*.

« J'ai gardé M. Delvoye, dit-il, pour la bonne bouche. C'est le *Figaro* le plus fringant, le plus souple, le plus riant qu'on puisse imaginer. Il a appris à jouer ce rôle à la bonne école. Il sait que le *Barbier* est un opéra bouffe et doit se jouer en opéra bouffe, c'est à dire en brulant les planches. Et puis, comme il chante ! C'est un vrai régal de le voir et de l'entendre. Enfin, cette musique de Rossini, la merveille des merveilles, le charme exquis, la grâce, la fantaisie parfaite, nous a été servie sans accroc. »

Nos nouvelles félicitations à M. Delvoye.

Nous apprenons avec plaisir la nouvelle de l'engagement de M. Delvoye au Grand Théâtre de Nantes, lequel égale au moins en importance le Théâtre Royal de Liège,

X.

Bibliographie.

M. A. Tilkin vient de faire éditer *Jones et Via*, l'excellente pièce wallonne qui lui a valu la médaille d'or au concours organisé par la Société liégeoise de Littérature wallonne, et qui a été représentée plusieurs fois avec beaucoup de succès, tant à Liège, qu'à Bruxelles, Huy et Seraing.

C'est un très beau volume de 121 pages, dont l'impression est fort soignée.

Jones et Via est en vente, au prix de 2 francs, chez MM. Desoer, Dheur, Georges, Giboreau, Guillaume et chez M^{me} Veuve Defooz-Gothier.

Tous les amateurs des lettres wallonnes tiendront certainement à l'avoir dans leur bibliothèque.

X.

Théâtre Royal.

On annonce pour demain une représentation de *Tricoche et Cacolet*, avec M. Deschamps, l'excellent comique des Galeries Saint-Hubert dans le rôle principal.

Le spectacle commencera par le *Choix d'un gendre*, un des plus désopilants vaudevilles de Labiche.

Une amusante soirée donc en perspective.

**

Le dimanche 13 mai aura lieu une représentation du *Barbier de Séville*, par les artistes du théâtre de la Monnaie.

M^{me} LANDOUZY remplira le rôle de *Rosine*. La location se fera aux prix ordinaires.

Il ne peut manquer d'y avoir salle comble.

Tombola au profit du Bureau de Bienfaisance.

EXPOSITION DES LOTS

Salle Orientale, place Verte, entrée rue de l'Officiel

Dimanche 6 Mai 1888, à 8 heures

GRANDE SOIRÉE

donnée avec le concours de la section Chorale et Dramatique

L'OUVROIR GRÉTRY

Sous la direction de M. Alfred Dechaineux, amateur

PROGRAMME

1^{re} Partie

CONCERT

DIX MINUTES D'ENTRACTE

2^{me} Partie

LA POULE NOIRE

Opérette paysannerie en un acte, paroles de F. Tourte, musique de L. Bordèse.

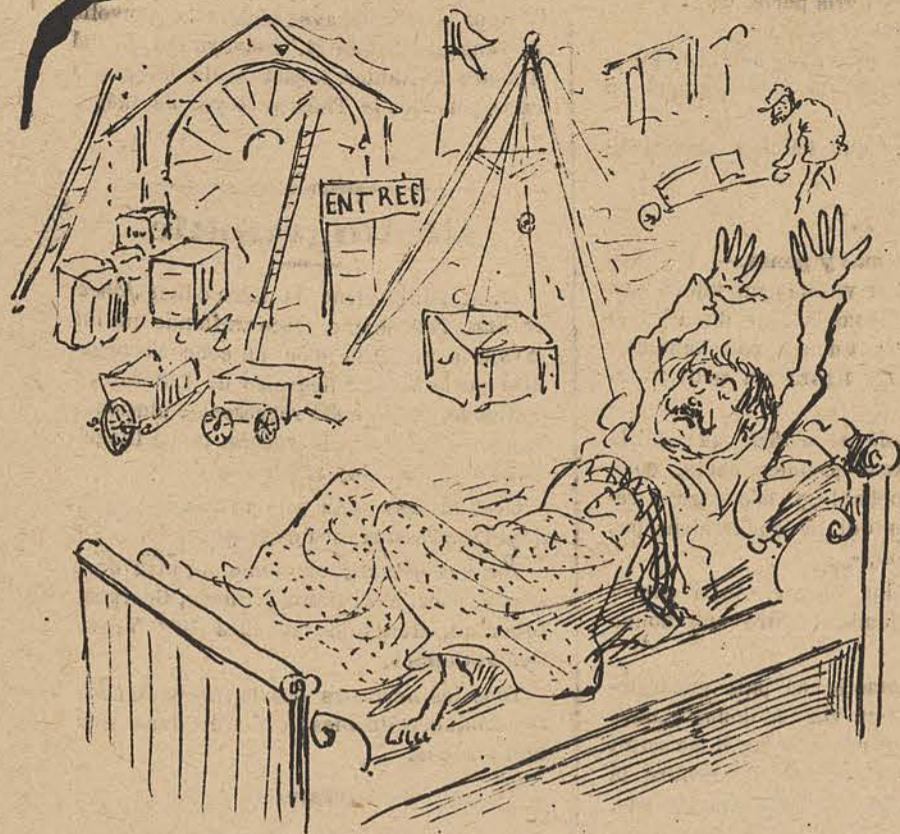
Prix d'entrée : UN franc contre remise d'un Billet de la Tombola.

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE ET LITHOGRAPHIQUE

J. DAXHELET

PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

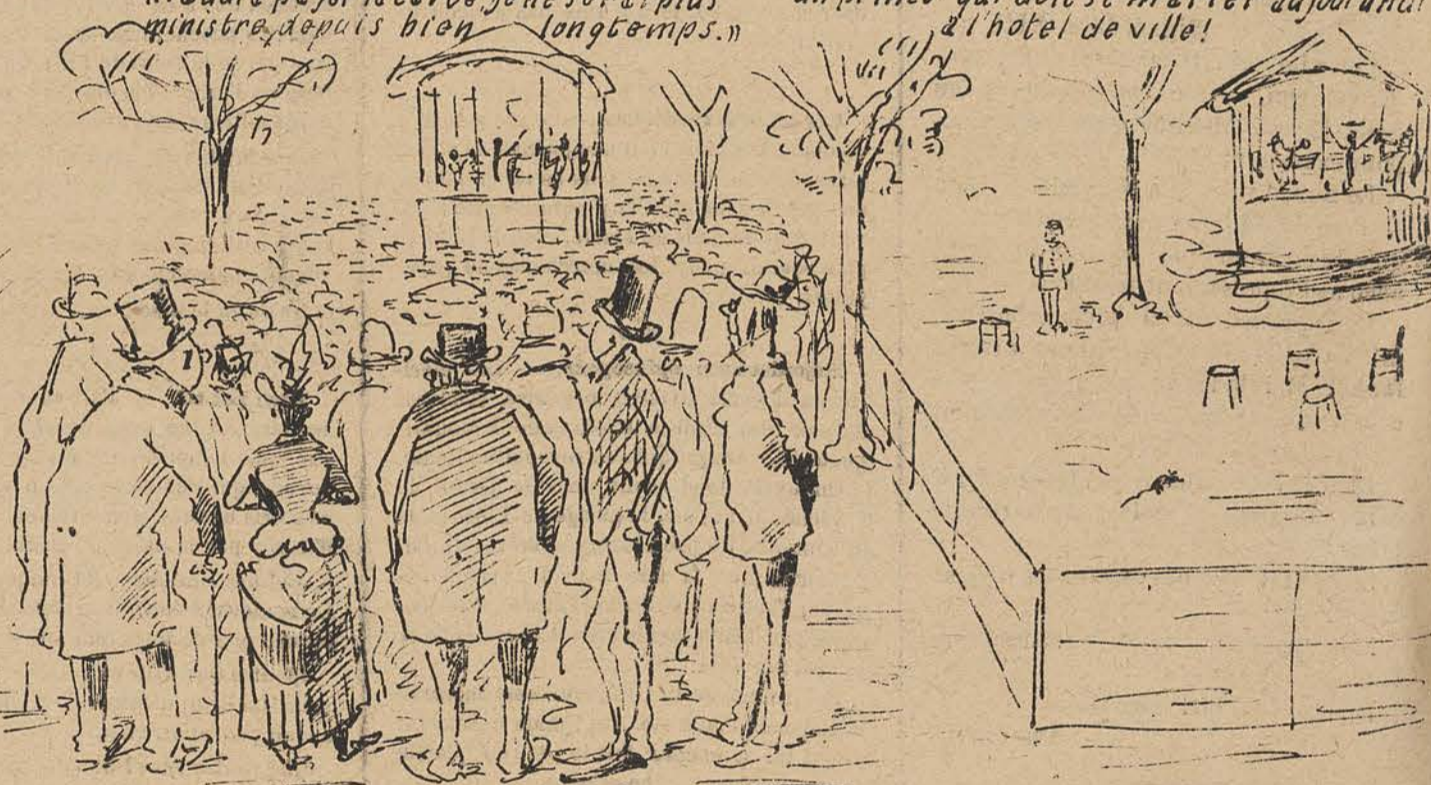
ENZICZAC



LE CAUCHEMAR DE M. DE SOMZÉ.
Souvrira-t-elle à la trinité ou bien à Pâques... de l'année prochaine?

«-Qu'est ce qu'il me chante ce pékin là avec ses calculs! Après tout, si mes fortifications de la Meuse coûtent 84 millions au lieu de 54, j'en enf... comme d'une vieille gamelle. Quand il faudra payer la carbo je ne serai plus ministre, depuis bien longtemps.»

«-Envoilà un type qui, a l'air assez débrouillé, si nous l'arrêtons? Gardons-nous en bien! C'est peut être un prince qui doit se marier aujourd'hui à l'hôtel de ville!»



LA JOURNÉE DU 1^{er} MAI

C'est le mois de Marie, c'est le mois le plus beau... pour les marchands de porcs plus.

A L'ENTOUR DU KIOSQUE D'AVROY

Pendant les concerts gratuits.

A L'ENTOUR DU KIOSQUE D'AVROY

S'il fallait payer un droit de 0.05 Centimes



LE MOUVEMENT WALLON A LIÈGE.

1^{re} phase
Tout feu tout flamme.

2^{de} phase
Un instant de repos.

3^{de} phase
Autant un Fleming qu'un autre.